

Jean-Baptiste André Godin à monsieur Le Moine, 16 décembre 1875

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (17)

Collation 4 p. (158r, 159r, 160v, 161r,)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à monsieur Le Moine, 16 décembre 1875, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 15/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/FamiliLettres/items/show/48716>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits Familistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [16 décembre 1875](#)

Lieu de rédaction 28, rue des Réservoirs, Versailles (Yvelines)

Destinataire [Le Moine](#)

Lieu de destination 26, rue Bertrand, Paris

Description

Résumé Godin rappelle à Le Moine que celui-ci lui avait proposé le 30 mars de faire le placement de ses produits, mais n'avait ensuite pas communiqué les références qui lui étaient demandées, qu'il lui avait adressé un conseil pour la fondation d'une usine à Guise et qu'il avait accompagné chez lui Kaltenheuser. Le Moine a ensuite réclamé une indemnité à Godin pour ce conseil. Godin estime que Le Moine « tient cabinet ouvert pour faire payer même les personnes auxquelles vous demandez un emploi ». Godin reconnaît que Le Moine a proposé à Amédée Moret de faire venir un sculpteur dans son cabinet et qu'il est allé chez lui le rencontrer : il veut bien lui tenir compte de ce service pour terminer l'affaire.

Mots-clés

[Distribution des produits](#), [Emploi](#), [Fonderies et manufactures "Godin"](#)

Personnes citées

- [Kaltenheuser, Charles \(1818-\)](#)
- [Moret, Amédée \(1839-1891\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 07/07/2023

Dernière modification le 18/09/2023

Versailles 16. X^e 1877

Monsieur Lemoine,

Après une lettre que vous m'avez adressée à Guise, le 30 octobre dernier, je vous ai vu à Paris pour savoir quel était l'objet de votre proposition. Vous m'avez dit que vous désiriez faire le placement de mes produits à la commission.

J'ai vous ai fait remarquer qu'il fallait avant toute chose me donner des moyens complets de référence sur votre compte, et me procurer que vous étiez apte à la fonction pour laquelle vous nous proposiez.
Vous m'avez promis de le faire.

Ces références me rendent pas, mon absence ne vous a pas été une gêne.

J'avais oublié ces procurations lorsque j'eus la surprise de recevoir une visite, cet après-midi dernier, des concierges

écrit pour la fondation d'une usine
à Guise et de vous voir, sans aucun
motif, accompagner chez moi M.
Hallenkemper.

J n'avais pas compris d'abord
comment ni pour quoi vous nous
étiez autorisé à m'envoyer vos
avis, dont je n'ai mal besoin
sur la création d'une usine à
Guise, mais la réclamation dont
vous faites suite votre communi-
cation est pour moi une explica-
tion.

Cet écrit n'ayant aucun rap-
port avec les moyens de référance
que vous aviez, me donner près des
architectes bien connus de la ville
de Paris, je ne puis que vous le
retourner ci-joint en vous faisant
remarquer que parce que je n'ai
pu vous confier ma représentation
à Paris, ce n'est pas un motif pour
que je devienne votre débiteur.

Je trouverais, pour ma part,

excessivement contraire à tout principe de l'loyauté et de bonne foi de vous demander une indemnité pour le temps que j'ai consacré à l'examen de votre proposition.

Néanmoins votre réclamation me fait comprendre que vous tenez cabinets ouverts pour faire payer même les personnes auxquelles vous demandez un emploi et qui viennent en causer avec vous. Je dois donc reconnaître que sous ce rapport j'i suis allé chez vous; que d'un autre côté, vous avez offert à mon représentant M. Moret, pour lui éviter le dérangement de chercher un sculpteur, d'en faire venir un à votre cabinet, qui avait m'ayant été donné de ce fait, je me suis rendue à votre domicile pour voir et le sculpteur et vous-même.

Cela bien qu'i accepté à titre officiel, je ne me refuse pas à vous en faire compte, mais c'est tout ce que vous avez fait pour moi en vue d'obtenir un emploi que je ne peu-

vous accorder. Je suis en conséquence
prêt à terminer avec vous de
cette manière.

J'ai l'honneur, Monsieur. de
vous saluer

Bonf